HISTOIRE D'UNE REVUE :

LE *FLÉAU SOCIAL* (FRANCE, 1972-1974).

LE MARIAGE DES SITUS ET DES PÉDÉS

Patrick Cardon 1999

La philosophie de l'Internationale Situationniste [1] a été celle d'un des groupes les plus dynamiques du mouvement homosexuel contemporain : le Groupe 5 du Front Homosexuel Révolutionnaire (F.H.A.R) qui y a puisé sa pensée et son langage pendant deux années, de 1972 à 1974, dates du premier et dernier numéro du *Fléau social*, sa revue, dont les textes théoriques furent rassemblés par son pratiquement seul auteur en 1977, Alain Fleig (aujourd'hui photographe et collectionneur), pour les éditions Stock sous le titre de : Lutte de con, piège à classe.

Après un bref aperçu de ce que fut l'I. S., nous verrons quels ont pu être ses points communs d'avec le mouvement homosexuel. Ce passé composé marque une passion révolue mais nullement un abandon mutuel : le courant situationniste charrie encore sur le marché idéologique des pamphlets niant toute identité sexuelle. En revanche, les publications et la pensée homosexuelle se sont enrichies de ses formules publicitaires et de son esprit.

I - L'Internationale Situationniste

L' I. S. est issue de divers mouvements artistiques, avatars du surréalisme : les lettristes en littérature, cinéma et poésie et le Cobra en peinture, qui décidèrent de se conjuguer dans un engagement politique, social et culturel total, aux heures troubles de la quatrième république et de ses difficultés en Algérie (1958).

Elle doit son originalité étonnante et incisive à son opposition brillante aux systèmes politiques proposés. Ce fut l'une des premières à tirer les leçons du stalinisme. Elle tint à souligner non plus l'aspect économique de l'œuvre de Karl Marx mais son aspect social que l'on trouve surtout dans ses écrits de jeunesse suivant lesquels, on l'oublie trop, "le capitalisme est d'abord un rapport social". Suite au boom économique d'après-guerre, à l'extension du marché de la consommation, c'est l'aspect quotidien du social qui attirera leur attention :

> "Le système capitaliste à l'usage des familles s'appelle parcimonie" et son organisation, celle du spectacle compris comme l'ensemble des médias réels ou idéologiques qui court-circuitent au profit du pouvoir les rapports inter-individuels d'une manière fantasmatique ou réelle.
>
> L'urbanisme en est un modèle flagrant qui règle nos plus petits programmes vitaux tels notre circulation, notre habitation, nos loisirs. Ce sera le lieu privilégié de la "destruction situationniste du conditionnement (qui) est déjà en même temps, la construction des situations" :

> *La principale réussite de l'actuelle planification des villes est de faire publier la possibilité de ce que nous appelons l'urbanisme unitaire, c'est-à-dire la critique vivante, alimentée par les tensions de toute la vie quotidienne, de cette manipulation des villes et de leurs habitants.*

"***Programme élémentaire du bureau d'urbanisme unitaire"***
I. S. n° 16, août 1961.

Cette conception de l'urbanisme unitaire est un des aspects d'une conscience de l'éclatement de milliers d'activités humaines séparées qui devraient être unifiées pour que le genre humain puisse atteindre sa plénitude. Cette révolution culturelle consistera à réintégrer la culture, les arts, les loisirs dans la vie de tous les jours et donc à transformer et l'une et l'autre.

Pour recouvrer et découvrir cette totalité de l'homme, les situationnistes partent en guerre contre les séparations, suivant en cela l'adage marxiste :

"Je ne serai plus pêcheur, mais je pêcherai suivant mon envie".

Les arts et la culture sont en décomposition : ils doivent aujourd'hui se réaliser, c'est-à-dire disparaître en tant que fonction sociale séparée dont les artistes seraient les fonctionnaires délégués, ou disparaître dans son assimilation par la population. La poésie, par exemple, ne doit pas être une affaire de poètes, qu'ils soient génies misérables ou payés par une bureaucratie, mais c'est l'affaire de tous puisque c'est le mode de vie qui doit être poétique.

Ces bouleversements sociaux seront ou ne seront pas : le suicide ou la révolution "le socialisme ou la barbarie". Et ils seront universels car l'emprise du capital est actuellement planétaire, un capital qui aura phagocyté terres et pays à exploiter mais surtout les anciens modes économiques, les anciennes structures sociales selon un mode lui aussi unitaire.

C'est ainsi que sous forme d'athéisme ou de laïcité, le capital prend des formes révolutionnaires en combattant une religion dont il assimile les infrastructures fantasmatiques et les systématise comme par exemple le charisme et le culte du chef, partagé unanimement par toutes les organisations conservatrices ou opposantes. Ce qui rend aux dernières leur opposition caduque et tout à fait démagogique. Plus récemment, le culte de la consommation et la fascination de la marchandise, permet aux situationnistes de confirmer, d'approfondir et de généraliser le chapitre du *Capital* sur le fétichisme. La religion disparaîtra donc *visiblement* en tant qu'institution séparée et crainte parce qu'elle aura atteint une phase plus avancée de son développement : le modelage de l'inconscient humain ; plus de spécialistes en religion, les prêtres, mais tous des petits prêtres obéissant à des petits évêques obéissant au pape Capital.

De la destinée de ces deux réalisations antagoniques, celle de la poésie ou celle de la religion dépendra la cybernétisation suicidaire de la société de survie ou le jaillissement d'une vie où il sera possible de "jouir sans entraves". Cette opposition est coexistante et sa conscience peut donc s'exprimer d'une manière à rendre les deux pôles de l'opposition contemporains dans les mots mêmes comme dans cette formule de Marx à propos de Proudhon : "Philosophie de la misère, misère de la philosophie". Cette formulation retroussée fut un franc succès publicitaire de l' I. S. dont les slogans recouvrirent les murs en 1968. Elle permettait de frapper l'esprit par un raccourci saisissant obligeant le lecteur à se concentrer et réfléchir pour en comprendre le sens. Elle avait également une fonction de transvaluation des mots ; plutôt que de refuser en bloc les valeurs de cette société (la personnalité du grand refus étant souvent une personnalité christique), les situationnistes préféraient jouer avec leurs sens et faire de ce jeu même leurs sens, tout en sachant que ce n'était là que situation provisoire dans laquelle ils ne devaient pas s'enfermer.

Du retournement linguistique, ils opéraient le détournement iconographique, faisant dire à des personnages de bandes dessinées des citations sans aucun rapport avec le sujet originel sinon le cynisme commun qu'ils se renvoyaient ainsi. De leur point de vue, toute chose a priori banale devient réalisatrice de mensonges : il suffit de la déplacer d'un contexte social à un autre, de l'original à sa critique. Leur plate-forme s'appelle donc : "banalités de base". Cette distanciation s'opère aussi par l'utilisation d'un style classique et précieux comme celui du livre de Vaneighem paru en 1967 (réédité en poche aujourd'hui !) : *Traité de savoir-vivre pour les jeunes générations* ou

encore du ton de Censor dans *Comment sauver le capitalisme en Italie*, qui fut pris très au sérieux par les milieux d'affaires italiens, alors qu'il était ironique de bout en bout.

La dernière conférence de l'I.S eut lieu à Venise et coïncida avec la dernière parution de sa revue en 1969. Les scissions internes décomposeront le mouvement jusqu'en 1971. C'est comme si les homosexuels avaient repris le flambeau, en tout cas ceux du groupe cinq du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire.

Situationnisme et (homo)sexualité

Sexualité

Quel flambeau ? En effet, quelles furent les positions situationnistes concernant la sexualité en général et l'homosexualité en particulier ? Nous utiliserons les textes situationnistes au sens large du terme, c'est à dire ceux qui en reprennent les principaux thèmes (séparation, unitarisme) et le style (détaché et pédagogique).

D'abord le péché originel : les "recherches sur la sexualité" parue dans la revue *Révolution surréaliste* [2] d'où se dégagent un dégoût profond pour toute homosexualité, et paradoxalement un goût prononcé pour la sodomie hétérosexuelle. Ce qui n'a pas trop plu à Aragon et à Crevel...

De ce point de vue, l'analyse situationniste de la société "spectaculaire marchande" est elle un progrès ? Dans cette société, il n'existe ni homme ni femme (donc ni d'homosexuel) mais des être humains qui se battent pour la survie contre la réification. Le genre humain, dans sa destinée de marchandise, est mû par le capital, emporté par sa circulation de biens, sans distinction de sexe. Il faut dire que jusqu'en 1971, le féminisme n'était pas à l'ordre du jour, mais nous verrons que dès qu'il viendra sous le projecteur situationniste, ce sera pour être aveuglé sans rémission par le biais de la *Lettre aux Citoyens du FHAR* rédigée par Voyer ; et ce jusqu'en 1979 où Françoise d'Eaubonne interviendra pour décourager les libraires de vendre un pamphlet anti-féministe, écrit par une femme situationniste.

Ainsi, le premier numéro de la revue *Internationale situationniste* (1961) est illustré de cinq pin-up. Déplacées de cette façon, elles dénonçaient sans commentaires, uniquement par la mise en page des photos, l'image fonctionnelle des femmes-poupées. Cette façon est reprise tout au long des revues suivantes pour d'autres rôles tel celui de la famille, et de la sécurité qu'elle promet, fût-elle illusoire et fabriquée, une famille retranchée dans des habitations sous-marines ou des abris souterrains anti-atomiques (selon la peur du moment). La reproduction de l'image de la femme n'est aucunement caractéristique de la reproduction générale : ce n'est qu'un modèle parmi tant d'autres[3] C'est ce que signifie Vaneighem quand il écrit *Le Traité de savoir-vivre pour les jeunes générations* dont le chapitre fondateur sur les rôles sociaux ne questionne aucunement les différences sexuelles. Ce livre paraît en même temps que *La Société du spectacle* de Guy Debord, en 1967 et on pourrait dire qu'il ne s'agit là que d'une question d'époque. Le mouvement de libération des femmes n'avait pas atteint ce retentissement qui allait lui permettre de généraliser violemment son questionnement des rôles que l'homme assigne à la femme. On pourrait croire que l'homme situationniste, et la femme qui adopte ses positions, est aveuglé par son rôle d'oppresseur s'il refuse pour l'instant les autres statuts sociaux que la division du travail veut lui imposer. Celui de mâle ne tombe pas sous la critique : au contraire, il fera l'apologie d'une violence virile et révolutionnaire.

Pourtant cette analyse des rôles sexuels aurait pu être incluse dans la sienne, mais il aurait fallu qu'il abandonnât son idéalisme, qu'il ne prît pas ses désirs pour des réalités.

"Je prends mes désirs pour la réalité car je crois en la réalité de mes désirs" fut un slogan écrit en réaction contre le réalisme paralysant des politiciens et du quidam). Car si l'idéalisme pet être un moyen pour changer le réel, il est impuissant quand il s'érige en système. Refusant les séparations,

les situationnistes s'en croyaient exclus, ou du moins se plaçaient-ils dans une séparation explosive d'avant-garde : impossible d'agir sur des données qu'on ne peut pas voir comme celles de la condition des femmes et des homosexuels.

Anti-autoritaires, il ne voulaient/voyaient pas de hiérarchies dans les séparations : la misère sociale étant généralisée, le patron a une vie sociale aussi pitoyable que celle des ouvriers (cf la brochure sur General Motors). Le refus du rôle est donc un refus global ; il ne peut y avoir par exemple de rôle masculin subsumant le rôle féminin.

Non seulement donc, il n'y a pas de rapports hétérosexuels ou homosexuels, mais également, il n'y a pas de rapport sexuel du tout comme nous l'affirme Jean Louis Moinet dans son livre *Fin de la Science* : "Les rapports sexuels n'existent pas. Il y a seulement des rapports humains ou inhumains, selon que leur misère est assumée révolutionnairement ou non. Toute possibilité de rencontre authentique suppose la prise en charge active de la misère sociale commune en vue de son dépassement, non une attitude de pardon ou de condamnation restant extérieure aux faits qu'elle apprécie ou déprécie "[4] ; l'auteur remet en cause les désirs eux-mêmes : "Ceux qui se font une gloriole d'avoir des rapports amoureux à partir d'une attirance purement physique sont des niais inconscients du caractère trivialement métaphysique d'une telle attirance" ; c'est d'ailleurs dans ce seul livre qu'on parle de sexisme : "L'aliénation marchande spectaculaire (en grande partie à base de sexisme) [...] a transformé chaque individu en un conglomérat d'apparences et de rôles sans consistance, dévoilant ainsi le contenu socio-économique de "la peste émotionnelle".

L'amour qui échapperait à ces déterminismes serait un amour subversif mais, comme le constate Vaneighem dans son *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations* : "Il n'y a pas d'amour heureux dans un monde malheureux" ; et c'est bien d'amour hétérosexuel dont il est question puisqu'à l'instar de Marx, Moinet écrit p. 94 : "Cette perturbation de l'aptitude à la rencontre et à l'autodétermination s'exprime quotidiennement dans l'impossibilité manifeste de toute relation spontanée de l'homme à l'homme (homosexuel ? Mais non, c'est un terme générique ! NdA :) c'est-à-dire en premier lieu de l'homme à la femme et réciproquement.

Michel Laitem, dans sa bande dessinée de 1973 est plus optimiste : alors qu'un texte va jusqu'à refuser le rapport égalitaire quand il n'est qu'échange de fantasmes: "Tu me fais jouir, je te fais jouir, nous sommes quittes." ; et il n'est pas loin cet écrivain qui se disait chaste depuis des années : "Je n'aime pas baiser en société".

Dans cette bande dessinée, Yvon Godefroid et Michel Laitem présentent un *François la Douceur* vivant sur les décombres des marchandises, et dans la confusion des sexes. C'est qu'en 1971, J. P. Voyer, dans *Reich, mode d'emploi*, avait appelé à la dissolution du caractère, perçu comme une construction défensive devant l'angoisse de vivre, et comme machine à conserver l'état de choses existant. Pour l'occasion, Voyer reprend ce désir reichien de recouvrement de l'intégrité de la personne qu'il appelle "individualité" et que Reich avait baptisée (d'après Voyer "fâcheusement", voire ! "génitalité". Il est vrai que ce dernier considérait l'homosexualité comme des "cochonneries" (cf. sa biographie par Ilse Ollendorf).

Homosexualité

Au même moment, du même auteur et du même semi humoristique Institut de Préhistoire contemporaine (1971) paraît une *Lettre aux Citoyens du FHAR*. Elle félicite celui ci de son *Rapport contre la Normalité* édité par Champ libre, lieu d'expression privilégié de l'I. S. C'est la première fois que l'I. S. prend position sur ce point précis de l'homosexualité autrement que par dédain en postulant que toute lutte parcellaire n'est qu'un produit de la division du travail et que, par définition, leur parallélisme ne peut les faire se rejoindre en un front commun. D'ailleurs, d'après eux, l'un des plus pernicieux résultats de la révolte homosexuelle aurait été de permettre la mise en vente de l'image de l'homme à l'égal de celle de la femme.

Le FHAR avait été lancé par des lesbiennes. Le Manifeste (le Rapport) comprenait des textes d'homosexuels hommes et femmes. Ce sont ces dernières qui hystérisent Voyer qui ne loue les

premiers que pour anathémiser les secondes et qui, pour raffermir sa position, emploie les mots les plus grossiers. C'est d'autant plus étonnant que le ton du texte dans l'ensemble est plutôt châtié: "Mais que la honte soit sur les connasses maoïstes qui encombrent vos colonnes avec leur "phallocratie".

Car Voyer donne un sens humaniste générique au mot "homme" et considère être insulté quand on emploi ce mot là comme une injure : l' I. S. était un nouvel humanisme : "Il a fallu qu'elles choisissent la seule insulte inappropriée par la définition: homme, lancée à une foule à qui la quaité d'homme est déniée chaque jour" Et Voyer de reprendre les poncifs situationnistes : "Enfin, il n'y a pas de sexualité dominante, il n'y a qu'une réelle absence de sexualité".

Il admet quand même que l'homosexualité sert de bouc-émissaire à l'hétérosexualité, ce qui est nouveau et contradictoire.

De la/sa défense, il passe à l'attaque contre la bêtise de ces femmes lesbiennes qui oublient l'histoire (seuls les homosexuels masculins auraient été persécutés par les nazis) : "Ce n'est pas le sexe qui leur fait défaut mais la cervelle et le moyen de s'en servir car tout le monde si on a quelque connaissance de la vie sait fort bien que l'homosexualité féminine, heureusement, n'est presque pas réprimée dans la société actuelle" quant à celles qui se sont jointes (grâce aux principes condescendants des pédés, signifie-t-il au *Rapport* ce sont des mal baisées : "Quelques maladroites qui n'arrivent pas facilement à mettre des filles dans leur lit".

Le FHAR, du côté des hommes, ne s'en prenait qu'aux hétéroflics [5] dans lesquels Voyer ne semble pas s'être reconnu ! Il voulait briser l'unité pédés-lesbiennes, ce qui se fit d'ailleurs pour de multiples raisons que nous ne pouvons développer ici. Mais déjà, nous pouvons y entrevoir un des éléments dans cette complicité désirante qui unit les hommes qu'ils soient hétéros ou homos, pourvu qu'ils ne soient pas efféminés. Voyer fait appel aux Spartacus que pourraient "bien être les autres rédacteurs du *Rapport*. Les femmes avaient fait mouche. Les situationnistes ne voyaient pas de quel lieu ils parlaient, ne sachant pas de quel sexe était le prolétaire ou ne voulant pas le savoir.

De ce tableau, il semble résulter que l'identité homosexuelle n'y ait pas sa place. Pourtant quelques homosexuels vont s'y retrouver pour s'y perdre. Le tremplin commun pour se lancer dans la révolte était, on s'en doute, cette révolution totale qui incluait une révolution sexuelle (sans distinction de sexe non séparée. Alors que jusqu'ici, toutes les révolutions proposées étaient puritaines, nous assistions là à un désir de jouissance absolue de chaque acte de la vie : "Par ailleurs, il va de soi que nous soutenons inconditionnellement toutes les formes de la liberté des mœurs, tout ce que la canaille bourgeoise ou bureaucratique appelle débauche. Il est évidemment exclu que nous préparions par l'ascétisme la révolution de la vie quotidienne".(I. S., Août 1964, cité in *Rapport* p. 125).

On parlait enfin de sexe, on relisait Reich, on lisait Marcuse. Le plaisir semblait subvertir la complicité du monde du travail et du capital. Le sexe masculin était à l'honneur. On se mit à dénoncer toutes les castrations du pouvoir comme celle de *L'Educastration nationale*, jeu de mots et titre d'un livre contemporain, de Jules Celma, toujours aux éditions Champ Libre. Mais la notion de castration est bien différente chez l'homme et chez la femme...

II - *Le Fléau social*

Le Fléau social n° 1

Cinq numéros parurent sous ce même titre qui reprenait offensivement la qualification qu'avait donné aux "actes contre nature" le sénateur Mirguet pour défendre son amendement en 1960. C'est dans l'ordre des choses évoquées ci-dessus qu'apparut le premier numéro du *Fléau social*. Il affichait un dessin de Crumb paru dans *Actuel*, celui d'un homme au comble de l'excitation criant "Sex !" sur toute la page de couverture. Une conception du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire y est exposée qui diffère de celle de l'autre journal du mouvement, *L'Antinorm.* Elle était déjà annoncée dans le Rapport par un texte intitulé "une action sur la vie quotidienne". Pour le Groupe 5, le FHAR est un mouvement politique volontairement inorganisé, un front de garçons et de filles de tous âges qui lutterait sur le point sexuel mais pas seulement homosexuel, pour aborder le sujet de la révolution communiste globale: "Les homos comme les hétéros sont à titre égal les victimes du système; ils sont simplement utilisés, exploités et opprimés à des niveaux différents" ; ils alignent dans "D'autres positions" :

> *repenser l'éducation des enfants dans un sens non autoritaire*
> *destruction de la famille et de tous les rôles, de toutes les échelles de valeur.*
> *La culture est une notion bourgeoise*
> *Toute domination physique ou intellectuelle d'un individu sur un autre est une déviation de l'instinct sexuel (adulte/enfant, homme/femme)*
> *Le but de la révolution n'est pas la prise du pouvoir et le prolétariat.*
> *Le concept de lutte de classe est à repenser totalement;.*
> *Autogestion généralisée de la vie* [6]..

Il y a donc complète concordance avec les "Banalités de base" situationnistes au point de vue politique. Au point de vue sexuel, ce point spécial de non séparation est un sujet privilégié. Le but du journal est en effet de faire prendre conscience aux homosexuels que leur lutte fait partie d'un ensemble dont ils ne doivent pas se détacher. Cette position est commune à tous les discours "lutte de classe" avancés: la lutte de classe, c'est aussi la lutte de sexe trop longtemps canalisé au profit de l'ordre et du travail qui entend se libérer. Ainsi, ce numéro fait-il l'apologie de la "sauvagerie", c'est à dire de la violence ludique et subversive, celle qui n'est pas récupérable : l'acte gratuit (clin d'oeil à Gide) , la spontanéité iconoclaste.

Ce premier numéro du *Fléau social* fait une large place aux folles tout en applaudissant le vandalisme des loulous : fascination de l'exacerbation des rôles viril et féminin qui en viennent à se rejoindre et à s'échapper d'eux mêmes. C'est ce que les situationnistes appellent la transvaluation, celle qui permet d'esquiver le système oppositionnel (la politique du contre) et référentiel (par rapport au pouvoir dominant)

Deux axes principaux de cette pensée de l'unité des fronts :

La solidarité avec les autres minorités opprimées: "Femmes, jeunes, homos, petits commerçants, paysans, Bengalis, Joint français, usines Paris-Nantes, Nouvelles Galeries de Thionville, travailleurs immigrés", tout en sachant "qu'il n'y a pas cinquante révolutions, il n'y en a qu'une seule. Elle passe par la libre détermination de chacun". Car ces luttes sont uniquement "existentielles et de prépolitisation"

Partant, une lutte ne doit pas se refermer sur elle même. L'homosexualité considérée comme une fin

en soi est "fascisante et normative". Elle ne peut être qu'une conception différente, ce qu'Hocquenghem avait énoncé dans le *Rapport* comme "une vision homosexuelle du monde". L'homosexualité était réduite à un point de vue, on ne lui permettait donc aucune praxis spécifique, aucun développement d'identité qui passerait nécessairement par la recherche et la création d'une culture. Ce meurtre, car s'en fut un, était le corollaire de la politique "du passé faisons table rase" et "toute culture est bourgeoise".

L'intérêt porté aux folles est remarquable et il faut le suivre dans la progression de la revue car elle sera la pierre de touche de notre analyse. Ce fut un intérêt de solidarité d'abord car ce son elles qui, spectaculairement, se faisaient conspuer par les partis politiques. Une solidarité stratégique : l'alibi est clair chez Daniel Guérin qui les défend contre un Roland Leroy alors que dans toute son œuvre (y compris son testament de 1979), il marque plus qu'un mépris contre toute forme de travestisme et de maquillage. Ce qui s'accompagne curieusement" d'un discours bisexuel (comme Peyrefitte et tant d'autres nous le verrons plus tard). Alain Fleig utilise le même procédé contre L'Humanité rouge et Lutte ouvrière. Dans une interview que le groupe 5 accorde à *Actuel*, les Gazolines sont présentées comme le moyen le plus efficace contre le gauchisme :

> *A priori, rien n'empêche un mec du FHAR de rentrer au PSU. En réalité, à partir du moment où on essaye de développer une "idéologie" qui dépasse largement le gauchisme, je crois que la double appartenance à un mouvement gauchiste et au FHAR devient impossible. Tu comprends, les folles, les Gazolines, sont totalement irrécupérables...*
> Actuel *: ???*
> Groupe 5 : *Ils dansent, ils chantent dans la rue, ils se maquillent. C'est le délire pour le délire, la rupture totale, ce qui n'est pas rien... Il faut bien voir qu'il y a une grande différence entre les folles qu'on voit au FHAR et celles des boîtes. Au FHAR, quand ils se maquillent, ce n'est pas pour ressembler à une femme, c'est pour provoquer, agresser.*

Tout cela permet à quelques folles de s'exprimer longuement comme Pierre Hahn qui signe "L'éloge de la folie", "une folle du peuple". Mais le fond est cyniquement mâle tel qu'il est exposé lors d'un compte-rendu corporatif entre Paris et la province : "Nous pouvons nous permettre à Paris sans trop de risque de faire semblant de laisser les folles prendre le pouvoir..." ; La vision de la folle est donc traditionnellement sexiste ; elle est liée à la fête : "Nous pouvons défiler au Ier mai, en faire cette fête folle " ; à l'acariâtre : "Ne leur apportons pas nos querelles, nos jalousies de vieilles (ou jeunes) folles" ; au délire : "Les plus redoutables ne sont pas les folles délirantes, mais les folles sérieuses, autoritaires, bureaucratiques, organisatrices, qui s'enveloppent dans les plis du drapeau rouge" ; et quoique *Le Fléau social* veuille "saper l'hétérosexualité comme base de la société", il est gêné quand, aux assemblées générales du FHAR, aux Beaux-Arts, "il est une honte d'être hétéro".

Le Fléau social n° 2

Si nous avons tant insisté sur ce premier numéro, c'est qu'il donne le ton à ce qui va suivre. De l'aveu de leurs auteurs, il est volontairement théorique; les autres numéros vont reprendre sensiblement les mêmes thèmes mais se veulent plus pratiques, plus liés aux luttes. Il est clair pourtant, que la ligne politique situationniste va se faire de plus en plus dure et l'homosexualité pratiquement oublier. Il doit s'agir de solidarité et non de poujadisme homosexuel. Le mot d'ordre est "de faire comprendre aux Occitans que le combat des homos et aussi celui des femmes est parallèle au leur... faire comprendre aux homos qu'ils sont concernés par la revendication des Bretons... D'ailleurs, nous sommes tous impliqués dans tous les combats".

Du coup, le soutien aux folles glisse rapidement aux loulous et à tout ce qui peut être violence virile : "Ne pas rester isolés car l'isolement, c'est le ghetto, c'est la sclérose merdique, les petits radotages miteux de folles de sous-préfecture, c'est la séparation, l'émiettement, c'est rester fidèles à l'étiquette

et à la représentation de l'image imposée (...) C'est pourquoi il faut, à mon avis, tenter d'établir la liaison avec les marginaux et ces autres parias les loulous et les blousons noirs de la zone qui, sous la violence et le cinéma, cachent une révolte radicale et sincère et une pureté dans l'amour qui fait souvent défaut ailleurs".

Nous passerons sur la naïveté de la dernière phrase et nous noterons cette continuelle attirance pour une révolte phallomorphique : "La non-violence a vécu, à la violence répond la violence. Vive la révolution. Vive Septembre noir !"

Cet ouvriérisme sauvage est de type homosexuel (spartakiste ?), ce qui ne veut pas dire qu'il est un désir typique de certains homosexuels mais bien celui de tous les partisans d'une politique prolétarienne au sens où ils font appel aux forces vives (viriles) pour mener une révolution d'hommes, une certaine forme de politique louant une certaine forme d'homosexualité plus ou moins (dé)sublimée. Cette position révolutionnaire sera celle de l'Internationale Homosexuelle Révolutionnaire, créée lors de la rencontre de Liège contre l'homocentrisme ("incapacité de s'identifier à ça qui est autre et ailleurs") de ses participants. Persistait le dualisme intégration homosexuelle (bourgeoise), désintégration sociale (révolutionnaire).

Ce même numéro deux du *Fléau social* propose dans un article dénonçant la répression à Cuba, de créer un esprit homosexuel qui dépasserait les notions de désir entre mêmes sexes en développant un "esprit de réciprocité et d'égalité dans les relations". De point de vue, l'homosexualité devenait esprit, c'est une progression notable, mais cet esprit est celui de la reconversion ; l'article "Misère de l'amour" est franchement bisexuel : "Une ravissante petite blonde vient s'asseoir à côté de nous. Le désir d'aimer tant de filles et de garçons !"

On y parle de folles tordues et on plaint l'hétérosexualité qui, malgré l'approbation générale, n'est guère plus facile à vivre. La désublimation répressive atteint la rédaction. Celle-ci précise qu'elle ne reproduira pas de photos de mecs à poil : "déshabillez votre voisin !".

Le Fléau social n° 3

Le troisième numéro du *Fléau social* accélère le processus de '"déshomosexualisation" : le vocabulaire devient de plus en plus phallocrate. On y lit "électorat, mon cul", "mille balles, mon cul", "élections, pièges à cons". Apparaît une première bande dessinée détournée des Peanuts alors qu'auparavant figuraient en guise d'illustrations deux jeunes garçons, l'un brun, l'autre blond enlacés et soufflant amoureusement une bulle de réflexion surNous assistons là à un net recul du *Fléau* par rapport à ses positions antérieures: les articles uniquement politiques se multiplient : reproduction d'un journal situationniste belge et d'un tract contre le travail signé par le groupe situationniste Quatre Millions de Travailleurs. Rage et impuissance : si la couverture de ce numéro somme en gros caractères de "détruire ce qui nous détruit", celle du numéro suivant présente un squelette sous un parapluie, avec le jeu de mots suivant en guise d'avertissement: "Le fond de l'air effraie". la politique et l'amour. Enfin, la participation de non homosexuels au collectif du journal est clairement annoncée et lapidairement justifiée : "Homosexuels, nous ne le sommes pas plus qu'hétérosexuels et pas moins, certaines et certains incertains ont une préférence pour les rapports avec les individus de leur sexe, d'autres pour le sexe opposé. Comme en 68, nous étions des Juifs allemands, nous sommes tous des homosexuels. Car l'erreur fondamentale, bien sûr, est d'imaginer qu'on est différent, de proclamer cette prétendue différence et de revendiquer sa spécificité. Le FHAR a recréé un nouveau ghetto... La fameuse vision homosexuelle du monde, n'est qu'une vision par le petit bout de la lorgnette, une vision parcellaire et au bout du compte poujadiste. Il n'y a de clivage qu'économique et social et culturel (pas sexuel). Le FHAR est mort d'avoir voulu donner une image (détruisons les images)".

Nous assistons là à un net recul du *Fléau* par rapport à ses positions antérieures: les articles uniquement politiques se multiplient : reproduction d'un journal situationniste belge et d'un tract contre le travail signé par le groupe situationniste Quatre Millions de Travailleurs. Rage et

impuissance : si la couverture de ce numéro somme en gros caractères de "détruire ce qui nous détruit", celle du numéro suivant présente un squelette sous un parapluie, avec le jeu de mots suivant en guise d'avertissement: "Le fond de l'air effraie".

Le Fléau social n° 4

Le format journal est abandonné pour un format revue, et un papier de qualité. L'éditorial a beau annoncer que les collaborateurs au magazine vont "essayer d'être moins négatifs", le procès d'autodestruction avance: du gauchisme démont(r)é comme religion, ils s'attaquent au nouveau snobisme du conseillisme. Cela sent le dernier retranchement dans un marxisme pur et dur avec la publicité pour Karl Korsch, *Socialisme ou Barbarie* etc. Et une longue et vive critique des programmes des fronts populaires à propos du coup d'état au Chili.

La rédaction primitive du journal est réduite, la relève est assurée affirme-t-on par des apports nouveaux qui semblent bien être "les copains du Mouvement Communiste". Ceux-ci signent un article sur Israël où l'identité juive chavire après celle de l'homosexuel, et pour les mêmes motifs : "Ce sont les Juifs eux-mêmes qui créent le problème juif qui n'a en réalité, rien de spécifique. Pourquoi les homosexuels n'auraient ils pas alors comme capitales Sodome et Gomorrhe ?"avec bien sûr, justification anti-étatique à l'appui : "Non, Israël n'a pas droit à l'existence. Pas plus d'ailleurs que n'a le droit à l'existence toute forme étatisée, répressive et exaspérée d'organisation sociale (idem pour les Palestiniens)" ; enfin, l'article "pour en finir avec le cul" indique clairement qu'il ne sera plus question d'homosexualité : "C'est volontairement qu'on s'est coupé du FHAR et autre MLF..." ; "Nier la sexualité et laisser le champ libre à nos désirs... Nous voulons tout parce que nous sommes tout".

Le Fléau social n° 5

Le dernier numéro nous fait assister au stade ultime de l'assassinat de l'homosexuel : le suicide des protagonistes. Le journal est abandonné aux anarchistes espagnols du M.I.L. ("In Memoriam Puig Antich"), aux publicités des feuilles du Mouvement des conseils et *Invariance*. On y lit une attaque en règle du journal *Antinorm*, "*s*urvivant du FHAR, devenu un appendice des trotzkystes, ces poujadistes de la quéquette". Ces "Vieilles, tantes refoulées" doivent s'incliner devant la conclusion suivante, définitive et enthousiaste :

> "La vie seule, fabuleuse et sauvage, jaillissante, tel un torrent de haine, comme un jet de sperme à l'âpre senteur, peut balayer le vieux monde et débraguetter nos rêves, notre désir impérieux qui bande impatiemment... Vivons, jouissons, crachons comme des bites en folie, au cul la vieille, c'est le printemps... Nous foutrons royalement et nous nous ferons foutre comme des .reines. La révolution, c'est l'orgie sans le réveil au goût de cendres, l'orgie permanente, la vie".

La révolution du *Fléau social* aura été une révolution authentique, celle qui consiste à revenir au point de départ. Elle finit comme débute la *Lettre aux Citoyens du FHAR* : "On parle d' "homme" mais qui n'a jamais vu un homme ?" on a du mal à penser que cette volonté idéaliste d'abolir le prolétariat et le système qui l'a créé, aboutisse à cette réalité du néant car le mouvement homosexuel se remettra difficilement d'un tel radicalisme suicidaire. Il se relèvera timidement sous une forme moins prétentieuse (plus syndicale que politique) de Groupe de Libération Homosexuel.

III - *Communs*

Ce qui nous conduit à rechercher les causes du tourbillonnement de ces années, après en avoir examiné les conséquences.

1) *la réalité homosexuelle*

S'il y a une vie séparée, c'est bien celle de l'homosexuel, normâl(e) le jour, pervers, la nuit, ce qui a alimenté un imaginaire assez fantastique où on retrouve toutes les variations thématiques du couple (double) comme par exemple les transformations/mutations compulsionnelles du loup-garou (cf le film *Le loup-garou de Washington*), du Dr Jekyll and Mr Hyde, transformé explicitement dans un film en *Dr Jekyll and Sister Hyde*. Cette difficulté d'assumer ces deux rôles parfois opposés pour les plus efféminés d'entre eux a été excellemment décrite dans les scènes de *La cage aux folles* où s'affrontent à propos du mariage de leurs enfants, un couple d'artistes et une famille d'Ordre moral. Aussi n'est-il pas étonnant que leurs désirs de vivre au grand jour tels qu'ils sont, aient été ceux de détruire ces séparations imposées par l'organisation du travail et ses conditions de mode de reproduction. D'où également ce défi d'une culture séparée : les œuvres d'art des génies homosexuels auraient été plus belles si elles avaient été la vie elle-même de ces peintres, écrivains, cinéastes etc. (tout un travail est entrepris en ce sens actuellement dans les revues homosexuelles de tous les pays. L'étude d'Eisenstein par D. Fernandez en est un bon exemple). Le refus des cloisonnements, c'était le refus de la sublimation. Elle fut vite remplacée par une réelle pratique sexuelle qu'encourageait l'évolution des mœurs détachant la sexualité de la reproduction. Dans cette euphorie libératrice succédant à une période de reconstruction d'une guerre lamentable, à une époque où la conscience homosexuelle naissait à peine, enfin à un moment historique inouï depuis des siècles qui donnait la possibilité d'au moins banaliser un acte inscrit encore pénalement comme "contre-nature" et de "fléau social" (1945 et 1960), on ne pouvait encore concevoir que l'acte sexuel lui-même pouvait être lui aussi une sublimation.

Cette révolte nihiliste était d'une part paranoïaque par sa mégalomanie et, en même temps, ce qui peut paraître contradictoire, relève de cette revendication toute simple de normalité, aspiration arcadienne mais qui, nous allons le montrer, est aussi celui des homosexuels révolutionnaires.

2) ***"Comment s'imposer dans le monde"***

"Nous sommes réalistes, nous demandons l'impossible" et, en effet, défiler en travestis lors des manifestations du 1er Mai, fête du travail, relevait de la plus grande audace. Les femmes en surent quelque chose qui furent continuellement molestées en ces débuts de M.L.F. On crut également les prétentions d'une telle démesure qu'elles rendraient le monde dérisoire tel qu'il était et pousserait ainsi à le transformer. Or, c'est la démesure qui devint illusoire et l'impuissance le pain quotidien des tenants du grand refus. L'épuisement d'une telle attitude est patent dans cette lettre du *Fléau social* à la revue *Champ social* (revue des travailleurs sociaux) où, après avoir repris les analyses rituelles de la contestation globale : "Vous dénoncez le rôle qu'on vous fait jouer mais vous continuez à le jouer de bonne foi" ; c'est un véritable appel à l'aide qu'on lit dans les dernières phrases, accompagné de cette excuse :

> *Bon, c'était quelques réflexions rapidement jetées* (excuse), *dîtes moi ce que vous en pensez, quelle est votre réaction* (appel), *n'allez pas croire que le sort immédiat de centaines de milliers d'individus m'indiffère... Il faut néanmoins éviter de regarder par le petit bout de la lorgnette et ne pas s'arrêter à l'arbre qui masque la forêt* (sic-reprise) *(l'arbre n'en existe pas moins)* (conscience de la réalité)".

a) ***Les folles***

La condescendance descendait sur la terre ; ce n'est pas dans ce pitoyable constat d'échec de la fin 74 mais dans les textes les plus brillants qu'il nous faut voir une expression commune entre les situationnistes et les folles qui, on se l'imagine sans peine, non satisfaites de vivre en ce monde-ci, ne se sont pas fait prier pour adopter un langage qui seyait si bien à leur situation sociale, un langage et une conscience qui permettait de la maîtriser. Car, de quelque manière que la société les éduquât, pour peu que la conscience leur fût abordable, le monde, même si inattaquable, leur devenait clair quant à son fonctionnement. Des sieurs du grand refus contre ceux du grand soir (l'espoir étant la laisse de la soumission) réunis dans leur amour de la masculinité, on vit apparaître bientôt la notion toute féminine bien que traversant les sexes, de grande dame. Et, comme l'exprime un participant d'un groupe situationniste à Toulon, aucun rôle n'échappait aux réparties dont les habiles manipulations étaient vite apprises. Le langage et la conscience apprenaient le moyen de "s'imposer dans le monde" (cf Migeot, Champ libre) à ceux qui on avait jusqu'ici refusé ou nié toute existence.

b) ***Les pédés***

C'est ainsi qu'aujourd'hui, pour la plupart des homosexuels, la réalité misérable de leur existence s'efface devant une fierté d'être, malgré tout marquée au fond, du sceau de la honte. C'est ce qu'avait constaté Hocquenghem dès les débuts du mouvement

Nous avons pensé qu'il suffisait de renverser les termes pour que ce qui était honteux devint objet de fierté... On nous a emprisonnés dans un jeu de la honte que nous avons transformé en un jeu de fierté. Ce n'est jamais que dorer les barreaux de notre cage. (Revue *Partisans*, 1972).

C'était le prix à payer de cette nouvelle séparation retournée par la force de l'apathie générale (l'opinion publique), nouvelle séparation entre la conscience dite révolutionnaire et le maintien, même changeant, d'une même réalité. La honte devenait fierté, la culpabilité, une revendication : l'existence élargie dans une (bonne) (fausse) conscience ; cette démocratisation du désir (le droit au plaisir pour tous) coïncidait mentalement à la réalité du développement commercial dans laquelle on l'enfermait.

c) ***La politique, les folles, les pédés***

En tout cas, vivre au grand jour, à ce moment là, le coming out (cf le film du groupe Mariposa, *Word is out*) était une action découverte de soi-même sous cet éclairage, naquit pour certains, une plus grande connaissance de sa personne mais également des réactions hostiles qu'elle provoquait et qu'on ne pouvait soupçonner. Aussi, les folles qui étaient les cibles favorites des détracteurs du mouvement homosexuel furent soutenues du bout des lèvres par celui-ci (sauf par *Arcadie*, qui les a toujours fustigées) et encore, nous l'avons vu quant aux situationnistes, uniquement comme participantes de l'énergie vitale révolutionnaire. Les homosexuels masculins qui applaudissaient à leurs sorties, contrairement à elles, étaient obsédés par la politique dont ils voulaient la fin. Alors que les folles, par dérision, étaient indifférentes ou s'en moquaient comme dans cette interview d'*Actuel* (n° 29, Mars 1973)

- Actuel *: êtes vous intéressés par une éventuelle révolution ?*
- Patrick *: Oh ! Avec ce socialisme qui se prépare... Plus de paillettes... Plus rien... à l'usine... Jamais ! Nous sommes de droites !*
- Pascale *: parle pour toi !*
- Patrick *: Ah oui ! Pourquoi ? Tu ne vas pas me dire que tu es de gauche ?*
- Pascale *: Non, mais nous n'avons pas toutes, les mêmes opinions politiques. Finalement, c'est très ouvert, les Gazolines, du point de vue politique. C'est apolitique. (rires).*

Cette volonté de faire partie du mouvement politique révolutionnaire se trouve être en dernier lieu une volonté d'intégration dans une société future : c'est une folie suicidaire. Car d'emblée, s'il fut

facile de faire admettre par tous "nous sommes tous des juifs allemands", "homosexuels" restait dans la gorge : les révolutionnaires étaient des hommes. Les homosexuels auraient voulu être reconnus comme tels (hommes et révolutionnaires) mais ne durent pas être convaincants. Ce n'est pas les folles qui scandaient : "La moitié de l'humanité sont des femmes... et l'autre aussi !" qui leur facilita les choses ! Devant cette non-réciprocité des soutiens (voir à ce propos le différend qui opposa *L'Antinorm* à la Ligue Communiste Révolutionnaire : le premier avait appelé à voter Krivine, la deuxième ne toucha pas un mot dans son programme électoral des revendications homosexuelles), l'homosexuel dut mener sa lutte, malgré lui, seul, et ce ne fut pas un mal de le renvoyer à un monde qui lui était propre et qu'il voulait ignorer plutôt qu'à le maintenir dans l'illusion qu'il aurait sa place dans un monde "socialiste". Mais nous n'en sommes pas encore là.

3) *Dérives*

Faut-il ajouter que les autres élaborations théoriques des situationnistes, les homosexuels les vivaient profondément depuis la nuit des temps ? Le champ des interdits ne leur est-il pas plus vaste pour qu'il puissent en jouir dorénavant, non plus la tête baissée et en rasant les murs, mais pour "vivre dangereusement" ? La dérive situationniste appelée à déjouer les plans de circulation humaine n'est-elle pas la drague et la recherche du partenaire que les homosexuels pratiquent depuis si longtemps et avec la complicité de se savoir du même bord ? Avec des désirs et des corps semblables, ce qui n'est guère encore possible chez les hétérosexuels dont la différence des sexes est si caractérielle que la rencontre est impossible d'une façon aussi spontanée. Prédisposés à la dérive plus par leurs désirs que par leur conscience, on peut affirmer que les homosexuels ont effectivement réalisé une partie du programme situationniste. Qui, plus qu'eux, inversaient au-delà des mots, les valeurs ? Qui fait plus que détourner des images, mais des corps, qui sont les plus sensibilisés au spectacle et à la publicité que les folles "détourneuses" de fourrures, boas et paillettes, qui ne connaît la répartie, la mytho-mégalomanie, la préciosité, la gratuité spermatique et la futilité générale plus qu'elles, qui a la conscience la plus aiguë de vivre dans une "préhistoire contemporaine" que ces êtres dont le premier souci n'est pas d'être homme ou femme?

4) *Permanences*

Du côté hétérosexuel, le situationnisme a perpétué sa virulence et son autocritique par la distribution de revues comme *Errata* (revue de la socialité), *Utopie* (dont un N° spécial sur l'urbanisme invite à "enculer le pouvoir dans la ville" !), *Dérive* (avec la participation d'homosexuels comme Dominique Robert, qui était aussi rédacteur à *Arcadie* !) et chez des auteurs comme Baudrillard.

Du côté homosexuel, la réflexion s'inspire encore du situationnisme dont le G.L.H. d'Aix en Provence retint plutôt l'aspect folle (que nous avons signalé plus haut et auquel on peut rattacher l'emploi de signatures fantaisistes : Léon Blum pour le texte anti-front populaire du *Fléau social* etc.), G.L.H. d'Aix qui, dans son évolution théorique aboutit en 1978 à la constitution de l'association Mouvance Folle-lesbienne (leur carte précise : "des homosexuels qui n'aiment pas les hommes" !), alors que le G.L.H. de Lyon en reconduisait l'aspect pédé : il cite dans son cinquième et dernier numéro (début 1979) Guy Darol (*Dérive* n° 5) : "Incendions les ghettos du langage, déchirons les oripeaux du désir pour qu'enfin apparaisse puis disparaisse la réalité de nos misères".

Autant la première tendance s'éloigne de la ligne lutte de classe, autant la deuxième réaffirme les positions de cette dernière qui ont semblé communes aux tenants de la lutte contre le capitalisme (jusqu'à la parution de *Masques*, lancée par des dissidents et dissidentes homosexuels et que définit ainsi le G.L.H. de Lyon dans *Interlopes* n° 5 :

> *Identité : (voir savon). masque social que la normalité me demande d'adopter sous peine de me faire savonner dans un avenir proche.*
> *Culture PD : (voir intégration). Culture aussi artificielle que le steak à base de dérives de*

produits pétroliers. La marée rose est à craindre, elle serait le signe de l'intégration et de la reconnaissance d'une identité, d'un statut homosexuel, par la société.

La conception élitiste situationniste de la lutte des classes (qui est aussi son côté folle-grande dame) s'est opposée tout de suite à la conception ouvriériste de masse dite gauchiste par une revue parallèle au *Fléau social* : *l'Antinorm...*

Patrick Cardon

Bibliographie

Gautier Xavière : *Surréalisme et sexualité*. NRF Gallimard, idées 1971.
Révolution surréaliste n° 11, 1928 : "Recherches sur la sexualité", Jean-Michel Place
Internationale Situationniste, Paris: Champ Libre 1976, Amsterdam: Van Gennep 1969
Raspaud J.J. et Voyer J.P. : *L'I.S.*, Champ Libre
Debord Guy, *La Société du spectacle*, Buchet-Chastel, 1967
Vaneighem Raoul. : *Traité de savoir-vivre pour les jeunes générations*, Gall. 1967
De la Misère en milieu étudiant, brochure de l'UNEF de Strasbourg 1966
Des causes et de la nature de la misère des gens, Champ Libre 1976
Migeot, *De la manière de s'imposer dans le monde,* , 1972
Ratgeb, *De la Grève sauvage à l'autogestion généralisée*, UGE 10/18 1970
Moinet, *Fin de la science*
Genèse et unification du spectacle, Champ Libre 1977
Laitem, Godefroid, *François la douceur chez les Hommes-images*, Bruxelles: Rupture Internationale, 1973
Lettre ouverte aux citoyens du FHAR, Institut de Préhistoire Contemporaine, 1971
Reich, mode d'emploi, Institut de préhistoire contemporaine
FHAR, *Rapport contre la normalité*, Champ Libre, 1971
O Tante en emporte le vent, policier situ-homo, éd. Phot'œil, 1979
Censor (Gianfranco Sanguinetti), *Véridique rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie*, Champ Libre 1976
Le Fléau Social, numéros 1-2-3-4-5 - de 1972 à 1974
Champ Social n° 18, Hiver 1975 pp. 18-19
Fleig Alain, *Lutte de con, piège à classe*, Stock 1977
Actuel, "Interview", n° 25, Nov. 1972
Dérive : La question du pouvoir, 1978
Errata
Interlopes n° 5, Lyon.
Textes du G.L.H. d'Aix en Provence (in *Agence Tasse*, surtout)

Notes

[1] *L'histoire politique et l'histoire des mœurs semblent difficilement conciliables. J. F. Martos, aux éditions Gérard Lebovici (ex-Champ libre) nous trace une Histoire de l'Internationale Situationniste stricte sans se soucier de la fantastique nébuleuse qu'elle engendra et dont la revue Le Fléau social fut une des plus belles stars.*

[2] *Réédition Jean-Michel Place.*

[3] *Voir à ce sujet la notion de reproduction et celle de la reproduction chez Baudrillard in L'Échange, le symbolique et la mort, à propos des Marilyn de Warhol.*

[4] *Jean-Louis Moinet, qui reprend à son compte la déclaratiuon de Valentine Saint-Point (Manifeste futuriste de la luxure, Le Figaro du 2 janvier 1913 : "Au lieu de se donner et de prendre (par coup de foudre, délire ou inconscience) des êtres forcément multipliés par les désillusions inévitables des ledemains imprévus, il faut choisir savamment".*

[5] *Hétéro-flic : qui érige son hétérosexualité en seule forme "normale" d'amour et en profite pour réprimer ceux ou celles qui ne l'imitent pas (Rapport, p. 14 : "Notre vocabulaire".)*

[6] *(ce dernier point sera particulièrement développé dans l'ouvrage de Ratgeb : De la Grève générale à l'autogestion généralisée collection 10/18*